



Bronze d'Anne de Bretagne, reine de France, par Jean Fréour

# LETTRE AUX AMIS DE GUERANDE

N° 87 - Juin 2021

## Editorial

Après une suspension de neuf mois, le Conseil d'Administration a pu se réunir le mardi 1<sup>er</sup> juin pour préparer l'Assemblée Générale du jeudi 8 juillet à 15 H 00 dans la salle Anne de Bretagne d'Athnor et la reprise du fonctionnement de notre Société.

Lors de cette assemblée seront présentés les rapports moraux et financiers des années 2019 et 2020 et il sera procédé au renouvellement du conseil d'administration. Il sera également proposé, dans la mesure du possible et en respectant les règles sanitaires, les actions et animations pour la rentrée :

- Réouverture de la permanence (notamment la bibliothèque le jeudi après-midi et le samedi matin),
- Conférence le jeudi 16 septembre à 18 H 00 à Athnor sur les travaux de réhabilitation des remparts (datation par archéologie, courtines),
- À une date à déterminer, présentation sur place des travaux réalisés dans la porte Saint-Michel.
- Visites à thème dans le territoire de la presqu'île,
- Réorganisation des commissions (paléographie, généalogie, médailles, mémoire vivante),
- Publication de la *Lettre aux Amis de Guérande* à un rythme moins soutenu, bien qu'elle reste un lien de communication privilégié entre les sociétaires,
- Édition d'un nouveau *Cahiers*, déjà en cours de préparation par Alain Gallicé, consacré au territoire du pays guérandais.

En fin d'assemblée, le service patrimoine de la mairie présentera la nouvelle organisation du musée et les nouveaux objets rentrés dans les collections.

Par ailleurs, le conseil d'administration a émis un avis favorable pour adhérer au collectif de défense du site de Pen Bron. Il a également donné un accord de principe pour se joindre à l'assemblée générale de la Maison des Paludiers de Saillé.

Une lettre d'invitation à l'assemblée générale va vous être adressée. Au plaisir de se retrouver prochainement.

**Josick LANCIEN**

## Grand-père et petite-fille

Un grand-père et sa petite fille s'arrêtent au pied de la statue d'Anne de Bretagne.

- « *Qui a fait cette statue* » demande le grand-père en désignant le panonceau au ras du sol, tout près du nez de l'enfant qui ne doit pas dépasser les six ans. Après un instant de concentration, la petite-fille dit :
- « *Jean Fréour* ».
- Fièrement, le grand-père précise « *Ce monsieur habite tout près de chez papi et mamie au Bourg de Batz* »,

Je me tiens tout près de la statue. J'ai sorti mon appareil photo. Je veux garder une image de notre chère Anne dont les yeux ont été lamentablement bombés de rouge par des rigolos imbéciles.

- « *Vous connaissez Monsieur Fréour ?* »

L'homme me répond toujours avec ce ton de fierté dans la voix :

- « *Ah ça oui, j'ai passé toute mon enfance place du mûrier à Batz, dans la maison juste en face du terrain de M. Fréour. Je suis allé de nombreuses fois dans son terrain avant qu'il aménage son atelier. Ça, c'est sûr, j'en aurais des histoires à raconter !*

La petite-fille marque son impatience. Elle a attrapé la main de son grand-père et lui dit :

- « *Tu viens Papi !* »

Je n'en saurai pas plus. Le temps d'échanger quelques amabilités et je les regarde un instant s'éloigner sur les pavés de la placette en direction de la cathédrale. Et moi, comme un idiot, je n'ai même pas eu le réflexe de lui demander ses coordonnées.

Comme ce grand-père que j'ai croisé à Nantes le 8 octobre 2008, de nombreuses personnes ont côtoyé Jean Fréour au cours de sa longue vie de sculpteur. Chaque rencontre avec l'artiste était un moment singulier que certains aiment aujourd'hui à partager.

Je recherche ces personnes qui ont eu le privilège d'approcher Jean Fréour afin de recueillir leurs témoignages. De ces entretiens, je désire rendre hommage à cet immense sculpteur qui nous a laissé un héritage artistique et spirituel de grande valeur. Vous pouvez me contacter par l'intermédiaire de la Société des Amis de Guérande.

**Yves MAURICE**

## L'héraldique

C'est la science des blasons qui comprend l'ensemble des usages et règles permettant de décrire et de représenter exactement armes et armoiries. Voici quelques blasons qui ornent la salle d'honneur du musée de Guérande.

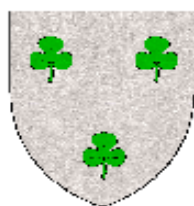
D'ANDIGNÉ



DE BECDELIÈVRE



BONNIER



CALON



DE CARNÉ



COLLÉGIALE St AUI



DE KERCABUS



DE KERMENO



DE KERPOISSON



DE LA BOUËXIÈRE



DE LA BOURDONNAYE



LE PENNEC



Les **armoiries** sont les emblèmes / dessins qu'on a choisis pour représenter une famille ou une communauté. Une armoirie est composée de plusieurs ornements extérieurs parmi lesquelles : lambrequins, cimier, devise, tenant, couronne, collier, support, etc.

En son centre l'écu ou **blason**, le blasonnement est la façon codifiée et scientifique de décrire tous ces emblèmes que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Parmi ces règles citons les couleurs (azur, gueules, sinople, sable), les métaux (or, argent), les fourrures (hermine, vair), les partitions (coupé, parti, taillé, tranché, écartelé ...), les pièces honorables (chef, pal, fasce, croix, bande, barre, sautoir, chevrons...), les meubles (aigle, lion, faune, flore, astre, château, outil, animaux fabuleux et chimériques, etc.). Ce sont tous ces éléments qui ornent les blasons et qui permettaient aux soldats de reconnaître les amis et ennemis sur les champs de bataille ou lors des tournois. Souvent ces armoiries ornaient aussi les éléments de la demeure du seigneur ainsi que sa vaisselle.

**Alain VAILLANT**

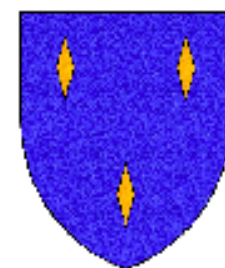
DE TOURNEMINE



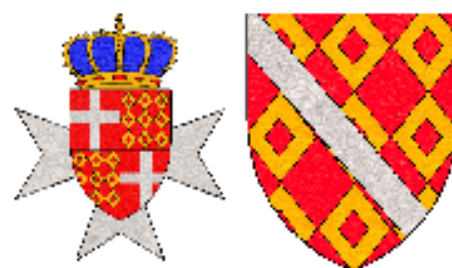
DU VERGER ou  
DU VERGIER



DE SÉCILLON



DE ROHAN POULDU



DE RIEUX



DE QUIFISTRE  
ou DE QUILFISTRE



LE TRESLE



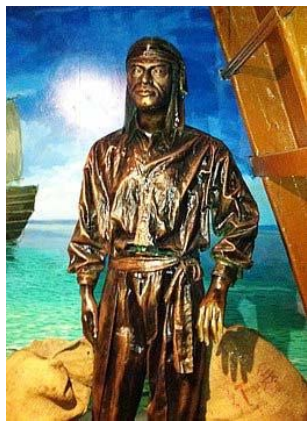
LE POURCEAU



## L'aventure historique de Magellan a 500 ans : deux Croisicais étaient du voyage (Chapitre 3 / 3).

### La poursuite du voyage

Chez les vaincus, les marins ont désigné Barbosa commandant en chef et Serrão, en remplacement de Magellan. Ils estiment préférable de partir sans délai. Alors, de façon maladroite, Barbosa ordonne au brave Enrique blessé dans le combat, d'oublier ses souffrances et d'aller immédiatement mener les dernières transactions avec Humabon.



Enrique se sent humilié et se venge en lui proposant un piège pour faire main basse sur les marchandises et les navires. Trop heureux, le roi de Cebu propose que les deux commandants et leurs gentilshommes viennent chercher des cadeaux pour Charles Quint, maître de Cebu désormais.

Ils sont 29 à débarquer sur l'île le 1er mai 1521. Ils seront tous exterminés dont Petit Jean d'Angers l'émissaire de Magellan sur la Trinidad, Guillaume Tanneguy le Groisillon, et Simon de La Rochelle. Humabon fera main basse sur les marchandises précédemment débarquées, mais ne parviendra pas à se saisir des navires.

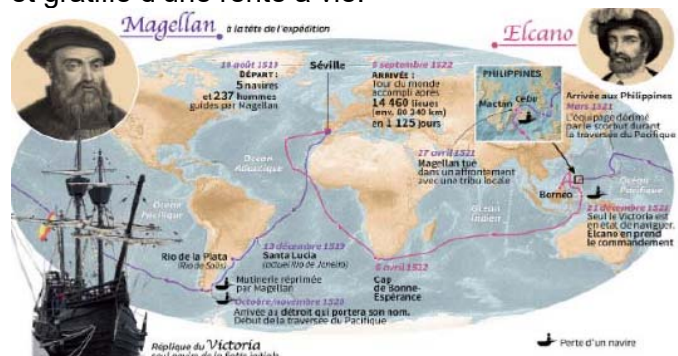
Hélas, les commandants les plus expérimentés, les experts les plus compétents sont tous morts dans le guet-apens. Carvalho s'autoproclame commandant en chef. Il comprend bien qu'avec les 115 hommes qui lui restent, il ne pourra pas manœuvrer trois navires. Il décide donc d'abandonner le moins fiable : les marchandises à bord de *la Concepcion* seront transbordées et le navire brûlé. *La Trinidad*, le navire amiral de Magellan et *la Victoria*, le plus insignifiant vont poursuivre l'aventure au moment même où les 55 déserteurs de *la San Antonio* arrivent à Séville. Par peur des représailles (ils seront jetés en prison et risqueront la peine de mort), il leur faudra répondre de leurs actes. Ils vont donc s'employer contrefaire la réalité, et salir autant que possible le *capitán general*, le faisant passer pour un dictateur sans scrupules.

Carvalho, nouveau commandant en chef, n'est ni un grand marin, ni un homme d'honneur. Pendant 6 mois, les deux caraques vont louvoyer vers le nord-ouest, alors que l'objectif des Moluques, se trouve à portée de main vers le sud. La discipline se relâche et la moindre jonque est pillée ou rançonnée. Des femmes sont même embarquées, et les équipages en viennent à lui retirer le commandement. Il est remplacé par un des mutins de San Julián gracié par Magellan, Sebastián del Cano, capitaine de la *Victoria*.

Un peu par hasard, un prisonnier originaire de Ternate va les remettre sur le bon cap. Ce n'est que le 8 novembre 1521 qu'ils accostent à Tidore dans l'archipel des Moluques, une des îles bienheureuses dont Magellan a rêvé. Havre de paix, accueil chaleureux, décor paradisiaque, tout y est. Le roi Almansor les reçoit avec ces mots « Venez et réjouissez-vous, profitez de tout ce que ce pays peut vous offrir de bon ». Epices, vivres, oiseaux de paradis, après tant de souffrances ils ont gagné l'Eden. Ils chargent les navires de clous de girofle et autres denrées précieuses et s'apprêtent à repartir, pour annoncer le succès de leur entreprise à Charles Quint. Hélas, le 18 décembre une voie d'eau importante est découverte sur *la Trinidad* et les réparations seront longues. Les capitaines décident de séparer le sort des deux équipages. Cinquante et un marins restent sur *la Trinidad* et reviendront après réparation, par Panama. Quarante-sept hommes vont rentrer par le cap de Bonne Espérance sur *la Victoria*. Adieux émouvants avant deux destins bien différents.

### Le retour

Car *la Trinidad* ne reverra jamais Séville ! Gomez de Espinoza est bien reparti après calfatage mais une grosse tempête l'oblige à revenir aux Moluques. Pierre Arnaot, notre breton d'Auray meurt le 15 septembre 1522, puis Jean Blas notre deuxième croisicais, le fils de Jeanne Algand. Le 22 octobre 1522 les portugais saisissent le navire, les cartes, les instruments et *la Trinidad* coule au mouillage. Gomez de Espinoza est fait prisonnier, avec les 17 hommes qu'il lui restait. Jean Massies mourra à bord mais nul ne sait dans quelles circonstances. Les portugais envoient les 13 marins prisonniers dont Barthélémy Prieur le malouin à Malacca. Il y mourra le 30 novembre 1524. Après un long séjour en cachot, Gomez de Espinoza est autorisé à rentrer en Europe en février 1523. Prison de Malacca, prison de Cochin, ce n'est qu'en 1526 qu'il arrive à Lisbonne pour y être incarcéré ! Libéré sur demande expresse de Charles Quint, il sera honoré et gratifié d'une rente à vie.



*La Victoria*, seule rescapée, rentrera au pays avec les honneurs. Mais la tâche sera rude car la caraque est vermoulue et chargée à ras bord.

Sebastián del Cano part de Tidore le 21 décembre 1521 en compagnie de quarante-sept Européens, y inclus Pigafetta, et treize Indiens. Un certain nombre d'entre eux désertent au cours des escales, préférant les douceurs de la vie des îles. Toute la route de navigation étant sous contrôle portugais, ils vont devoir descendre dans les quarantièmes rugissants, pour éviter de mauvaises rencontres. Le 12 mai 1522, notre gascon, Pierre Alart, qui avait été transbordé après le naufrage de *la Santiago*, trépassa en mer. Même histoire pour Laurent Corrut de Falaise qui succomba le lendemain. *La Victoria* passe Bonne-Espérance le 18 mai 1522, jour où Mauri de Narbonne meurt à bord. Il est vrai que les vivres manquent, car la viande insuffisamment saumurée a dû être jetée par-dessus bord et c'est un régime eau-riz insuffisant qui a laissé le scorbut et la mort revenir à bord.



Del Cano n'en peut plus et le 9 juillet 1522, il fait escale au Cap Vert pour ravitailler, en terre ennemie puisque portugaise. C'est là que l'équipage découvre que leur calendrier retarde d'une journée sur celui des locaux : ils ont bien fait le tour du globe !

Hélas, un marin a trop parlé. Les portugais découvrent l'escale de l'équipage espagnol et *la Victoria* doit s'enfuir. Treize hommes qui avaient débarqué sont arrêtés. C'est là que notre Croisicais Etienne Villon, « El Bretón », meurt le 14 juillet 1522.



*La Victoria* cingle vers l'Espagne, et arrive à San Lúcar le 6 septembre 1522. La petite nef (réplique exacte ci-contre) est vermoulue, mais chargée de clous de girofle. Il ne reste que vingt et un survivants dont trois Indiens. Le mardi 9 septembre, « nous, tous en chemise et pieds nus, allâmes, chacun une torche en main, à l'église de Sainte-Marie de la Victoire et à celle de Sainte-Marie de l'Atlantique, comme nous l'avions promis dans les moments d'angoisse ».

Trois français survécurent aux périls de l'expédition. Le prêtre aumônier Bernard Calmette le natif de Libourne reviendra à Séville, de même que Jean le Français, le natif de Rouen. Mais ils n'ont pas fait le tour du monde puisque leur caraque, *la San Antonio*



avait déserté dans le détroit et fait demi-tour.

Le seul vrai héros français est Richard de Normandie, initialement affecté à *la Santiago*, premier français à avoir fait le tour du monde. Les treize marins capturés par les portugais au Cap Vert furent rapatriés à Lisbonne. Cinq survivants de *la Trinidad* rentrèrent de Mallaca en Espagne en 1525 et 1526. Les sources varient, mais sur les 237 hommes embarqués, il semble qu'au total il n'y en eut guère que 91 à revenir.

En résumé, on comptait :

- Sur la *Tinidad*, 3 Français (Jean Baptiste de Montpellier, Petit Jean d'Angers et un Breton Tanguy de Groix),
- Sur le *San Antonio*, 3 Français (Bernard Calmette de Libourne, Jacques de Mesa de Toul et Jean le Français de Rouen),
- Sur la *Victoria*, 4 Français (Simon de La Rochelle, Philibert de Touraine, Mauri de Narbonne et Etienne Billon du Croisic, Breton),
- Sur le *Santiago*, 7 Français (Richard de Normandie, Laurent Cornut de Falaise, Jean Massiès, Pierre Gascon de Bordeaux, Barthélémy Prieur de Saint Malo, Pierre Amaot d'Auray et Jean Blas du Croisic, ces trois derniers étant Bretons).

Aucun Breton ne revint à Séville. La cargaison de 300 quintaux d'épices est vendue mais ne couvrira pas les frais.



L'expédition a accompli le premier tour du monde. Elle a permis de confirmer la rotondité de la terre, la possibilité de rejoindre l'Orient par l'ouest et le fait que l'Amérique soit bien un continent à part. La suite nous démontra que cet exploit ne porta pas tous ses fruits puisque la voie du détroit de Magellan ne fut guère empruntée par la suite.

500 ans après, les querelles entre espagnols et portugais sur le sujet ne sont pas éteintes, et aucune commémoration commune n'a été mise sur pied.

Fin du chapitre 3 / 3

**François LOUVET**

***Si vous voulez (presque) tout savoir, procurez-vous « Magellan, l'homme et son exploit » de Stefan Zweig, traduit par Françoise Wuilmart, Editions Robert Laffont - 2020 – 345 p – 19.00 €.***

Société des Amis de Guérande  
Président Josick LANCIEN  
Rédaction N MOREL, A BERTHE, A VAILLANT  
Articles publiés sous la responsabilité des auteurs  
ISSN 2109-1870